

Pour les personnes qui soignent les malades attaqués de ces *fièvres*, elles auront toujours sur elles une éponge ou un mouchoir imbibé de *vinaigre* ou de *suc de citron*, qu'elles flaire-
ront lorsqu'elles s'approcheront du malade. Elles se laveront les mains, & s'il est possible, changeront d'habits avant de se présenter en compagnie, comme on le leur a déjà conseillé, Tom. I, Chap. IV.

CHAPITRE X.

De la Fièvre miliaire.

CETTE *fièvre* tire son nom des petites *pustules* ou *vessies* qui paroissent sur la *peau*, & qui ressemblent, pour la forme & la grosseur, à des grains de *millet* (1).

D'où cette
Maladie tire
son nom.

aux *boissons*, aux *remèdes* qu'exige cette *Maladie* : en un espèce de remède, se servir, à la quantité près, de ces secours, comme mèdes. si on avoit effectivement la *Maladie*. On en voit un exemple dans le conseil que l'Auteur vient de donner à ceux qui craignent d'avoir gagné la *fièvre maligne*; on en voit un autre dans la conduite que tint M. LEPICQ DE LA CLO-
TURE, à l'égard des habitans, qui éprouvoient les premiers *symptômes* de la *Maladie épidémique* qui ravageoit le Gros-Theil. *Observations sur les Maladies épidémiques*, année 1770, p. 173.

(1) Cette *Maladie* est assez rare en France, excepté dans les Provinces Septentrionales, comme la Normandie, où elle est *épidémique* depuis plusieurs années. Son théâtre est en Allemagne & dans quelques villes d'Italie. Les femmes en couche sont les personnes chez lesquelles on la rencontre le plus souvent ici. D'ailleurs, elle n'y paroît guère qu'*épidémiquement*, ou bien elle se joint à quelques autres *Maladies* régnantes.

Pays où on
l'observe le
plus fré-
quemment.

De quelle
couleur sont
les pustules.

Elles sont tantôt rouges & tantôt blanches; cependant ces deux espèces de *pustules* sont quelquefois entre-mêlées l'une avec l'autre.

Sur quelle
partie du
corps elles
sont le plus
abondantes.

Ces *pustules* sont, en général, plus nombreuses dans les endroits où la *sueur* est plus abondante, comme sur la *poitrine*, sur le cou, &c. Mais quelquefois aussi tout le corps en est couvert. Une *sueur* modérée ou une douce moiteur favorise singulièrement cette *éruption*: Aussi est-elle plus douloureuse & plus dangereuse quand la *peau* est sèche.

Cette Ma-
ladie est
quelquefois
essentielle,
mais plus
souvent
symptomati-
que.

Il arrive quelquefois que la *fièvre miliaire* est la *Maladie primitive*, *essentielle* ou l'unique: mais le plus souvent elle n'est que le *symptôme* d'une autre *Maladie*, comme de la *petite-vérole*, de la *rougeole*, des *fièvres inflammatoires* ou *malignes*, *nerveuses*, &c.: dans tous ces cas, elle est, en général, l'effet d'un *régime* ou de *remèdes trop échauffans*.

Qui sont
ceux qui y
sont le plus
exposés.

La *fièvre miliaire* attaque principalement les personnes d'un caractère indolent & d'un *tempérament flegmatique* ou relâché. Les jeunes gens & les vieillards y sont plus sujets que ceux qui sont dans la vigueur de l'âge.

Elle est plus
ordinaire
aux femmes,
surtout pen-
dant leurs
couches.

Elle est encore plus ordinaire aux femmes qu'aux hommes, surtout aux femmes délicates & nonchalantes qui, négligeant l'*exercice*, se tiennent constamment renfermées, & vivent d'*alimens* aqueux & peu substantiels. Ces femmes sont singulièrement sujettes à être attaquées de cette espèce de *fièvre* pendant leurs couchés, & elles y perdent souvent la vie.

§ I.

Causes de la Fièvre miliaire.

LA fièvre miliaire est quelquefois occasionnée par les *passions* vives & par les fortes impressions de l'ame, comme les *chagrins* excessifs, la douleur profonde & la méditation. Les veilles prolongées, les *évacuations* opiniâtres, une *diète* trop légère & trop aqueuse: les saisons pluvieuses, l'usage trop abondant de fruits verts, comme de *prunes*, de *cerises*, de *concombres*, de *melons*, &c., y donnent souvent lieu. Les eaux corrompues, les *alimens* gâtés par les pluies, ou pour avoir été trop gardés, peuvent encore occasionner cette fièvre.

Cette maladie chez les femmes en couches, est souvent l'effet d'une *constipation* opiniâtre qui a eu lieu pendant la grossesse. Elle peut encore être causée par l'usage excessif de fruits verts & d'autres *alimens* mal-sains, pour lesquels les femmes enceintes n'ont que trop de goût.

Mais la cause la plus générale, chez ces femmes est l'indolence. Une femme qui mène une vie sédentaire, surtout pendant sa grossesse, & qui en même temps se nourrit d'*alimens* grossiers, échappe rarement à cette Maladie pendant ses couches.

Aussi la fièvre miliaire est-elle singulièrement funeste aux femmes du grand monde, & même aux femmes des Fabricans & des Négocians dans les Villes commerçantes, qui, pour aider leurs maris, ne les quittent presque pas pendant tout le temps de leur grossesse; tandis que cette Maladie est à peine connue des femmes actives &

laborieuses qui vivent à la campagne, & qui font un *exercice* convenable en plein air, &c.

§ II.

Symptômes de la Fièvre miliary.

Symptômes
précurseurs.

QUAND la fièvre miliary est essentielle, ou la Maladie unique, elle s'annonce à peu près comme les autres *fièvres éruptives*; c'est-à-dire par un léger frisson, qui est suivi de chaleur, de foiblesse, d'abattement & de soupirs.

Symptôme
patognomo-
nique de l'é-
ruption fu-
ture.

Ces *symptômes* sont accompagnés d'un *pouls* petit & fréquent, d'une difficulté de respirer, d'anxiétés & d'oppression dans la poitrine, d'une petite toux. (M. LEPECQ DE LA CLOTURE observe que cette espèce de toux est un *symptôme patognomonique* de l'éruption future des *pustules miliarys*. *Observations sur les Maladies épidémiques*, année 1770). Le malade est agité; il a quelquefois du délire; la langue paroît blanche, ses mains tremblent, & il ressent souvent au dedans une chaleur brûlante.

Chez les
femmes en
couches.

Chez les femmes en couches, le lait dispa- roît & les autres *évacuations* se suppriment.

Symptômes
de l'érup-
tion.

Le malade éprouve sous la peau une *démangeaison* & une douleur semblable à celle qu'occasionneroient des piqures d'épingles. Aussi-tôt après commencent à paroître de petites *pustules* innombrables, rouges ou blanches: effet qui est, en général, suivi d'une diminution dans la violence des *symptômes*.

Le *pouls* devient plus plein & plus réglé, la peau plus moite; & la sueur, à mesure que la Maladie avance, exhale une odeur de *putridité* particulière à cette *fièvre*. La foiblesse, l'abattement, l'oppres-

tion de poitrine, disparaissent, & les évacuations ordinaires reviennent par degrés.

Vers le sixième ou septième jour de l'éruption, les pustules commencent à sécher & à tomber; ce qui occasionne une démangeaison fort désagréable à la peau.

Il est impossible d'assigner le temps précis où ces pustules paroissent ou disparaissent. En général, elles se montrent le troisième ou le quatrième jour, quand elles sont critiques; mais quand l'éruption est symptomatique, elles peuvent paroître dans tous les temps de la Maladie.

Quelquefois les pustules paroissent & disparaissent tour à tour: dans ce cas, il y a toujours du danger; mais quand elles disparaissent subitement, sans reparoître de nouveau, ce danger est alors très-grand.

Chez les femmes en couche, ces pustules sont remplies en général, dans le commencement, d'une eau claire; mais ensuite elles deviennent jaunâtres; quelquefois elles sont entre-mêlées de pustules rouges. Quand elles sont toutes de cette couleur, la Maladie prend le nom de *Rash*, que M. TISSOT traduit par ébullition. Lettre à M. HIRZEL, pag. 57.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades atteints de la Fièvre milarie.

DANS toutes les fièvres éruptives, de quelque espèce qu'elles soient, le but essentiel est de prévenir la disparition subite des pustules, & de favoriser tout ce qui peut accélérer leur maturité.

M iv

Dans quel temps de la Maladie l'éruption paroît & disparaît.

Symptômes dangereux.

Caractères des pustules miliaires chez les femmes en couche.

But qu'on doit se proposer dans toutes les fièvres éruptives.

En conséquence, il faut tenir le malade dans une température telle, que l'*éruption* ne marche pas trop vite, ou que les *pustules* ne rentrent pas avant d'être parvenues à leur maturité. On ne donnera donc au malade que des *alimens* & des boissons d'une nature modérément nourrissante & *cordiale*.

Il ne faut pas que le malade soit venu trop chaudement.

On tiendra sa chambre ni trop chaude ni trop froide, & on ne le surchargera point de couvertures : enfin on s'appliquera par-dessus tout à le tenir tranquille & à l'égayer, rien n'étant certainement plus propre à faire rentrer une *éruption*, que la peur ou la crainte du danger.

Alimens.

Les *alimens* convenables, dans cette Maladie, sont de légers bouillons de poulet avec un peu de pain ; de la *panade*, du *sagou* ou du *gruau*, dans un demi-fetier de chacun desquels on peut ajouter, si la foiblesse du malade l'exige, une ou deux cuillerées de *bon vin*, avec quelques grains de *sel* & un peu de *sucre*. Le malade peut encore manger de bonnes *pommes* cuites devant le feu, ou bouillies avec d'autres fruits mûrs, de qualité *relâchante* & *rafraîchissante*.

Boisson, lorsque le malade n'est point affoibli ;

Quant aux boissons, elles doivent être appropriées à l'état de force ou d'*abattement* du malade. S'il a des forces, la boisson doit être légère ; telle est la *tisane de gruau*, l'*infusion de menthe*, ou la *décocion* suivante.

Prenez de raclure de *corne de cerf*, } de chaque
de racine de *salsepareille*, } deux onces.
Faites bouillir dans deux pintes d'eau ; passez ; ajoutez un peu de *sucre*.

Le malade en fera sa boisson ordinaire.

Lorsqu'il est très-abattu.

Si le malade est très-foible & très-abattu ; si l'*éruption* ne sort point convenablement, la boisson doit être un peu plus *fortifiante*. On lui don-

nera alors du *petit-lait au vin acidulé* avec le *suc d'orange* ou de *citron*, & l'on rendra cette boisson ou plus forte ou plus foible, selon que les circonstances le demanderont.

Quelquefois la *fièvre miliaire* se rapproche de la *fièvre maligne*. Dans ce cas, il faut soutenir les forces du malade avec de puissans *cordiaux* joints aux *acides*; & si le degré de *putrescence* est considérable, il faut administrer le *quina*.

Lorsque la Maladie se rapproche de la fièvre maligne.

Lorsque la tête est très-affectée, il faut lâcher le ventre avec des *lavemens émolliens* (a).

Ce qui indique les lavemens émolliens.

(a) Dans le Journal intitulé : *Commercium litterarium*, année 1735, on lit l'histoire d'une *fièvre miliaire épidémique*, qui fit de grands ravages dans Strasbourg, pendant les mois de Novembre, Décembre & Janvier. Elle nous montre la nécessité du *régime tempéré* dans cette Maladie, elle nous apprend encore que les Médecins ne sont pas toujours ceux qui découvrent les premiers le vrai traitement des Maladies.

Importance du régime tempéré dans cette Maladie, prouvée par une observation.

„ Cette fièvre, dit l'Auteur, faisoit de terribles ravages
„ même parmi les hommes de la *constitution* la plus forte;
„ & aucun remède ne réussissoit. Les malades étoient saisis
„ subitement de *frissons*, de *bdillemens*, de *pandiculations*,
„ de douleurs dans le dos, suivis d'une grande chaleur.
„ Ils perdoient en même temps l'appétit, & éprouvoient
„ de grandes foiblesses. Vers le septième ou neuvième jour,
„ l'*éruption miliaire* paroissoit, semblable à des morsures
„ de puces, avec de grandes *anxiétés*, du *délire*, de l'*in-*
„ *somnie* & de fortes agitations quand le malade étoit dans
„ le lit. La *saignée* étoit mortelle. Les choses étant dans
„ cet état désespéré, une sage-femme donna, de son pro-
„ pre mouvement, à un malade qui étoit au plus fort de
„ la Maladie, un *lavement d'eau de pluie*, avec du *beurre*,
„ sans *sel*, & pour boisson ordinaire, une pinte d'eau de
„ source, un demi-setier de bon *vin*, le *suc d'un citron* &
„ six onces de *sucré*, bouillis le tout ensemble jusqu'à le
„ faire écumer. Ces remèdes ont eu le plus grand succès :
„ le ventre s'est relâché, les *symptômes dangereux* se sont

§ IV.

Remèdes qu'on doit administrer aux malades atteints de la Fièvre miliaire.

Ils sont peu nécessaires. lorsque le régime est bien dirigé. Circonstances qui indiquent les cordiaux & les vésicatoires.

Manière d'administrer le vin;

Le quinquina, avec le vin & les acides;

Les vésicatoires.

Si les *alimens* & la boisson sont bien dirigés, les remèdes seront peu nécessaires dans cette Maladie. Cependant, si l'*éruption* ne se fait pas comme il faut, ou si le malade est affaibli, non seulement il sera nécessaire de soutenir ses forces avec des *cordiaux*, mais encore il faudra lui appliquer les *vésicatoires*.

Le meilleur *cordial*, dans ces cas, est le bon *vin*, que le malade peut prendre également dans ses *alimens* & dans sa boisson; & s'il y a des signes de *putrescence*, ce qui arrive souvent, on donnera alors le *quinquina* avec le *vin* & les *acides*, tel que nous l'avons conseillé dans la *fièvre maligne*, p. 175 de ce Volume.

Il y a des Médecins qui appliquent tout à la fois plusieurs *vésicatoires* pendant tout le cours de cette Maladie. Quand la Nature est languissante, quand l'*éruption* paroît & disparoît, il est nécessaire de l'aiguillonner par une succession continue de petits *vésicatoires*. Mais hors ces circonstances, un seul nous paroît suffire.

Cependant, lorsque le *pouls* foiblit subitement, que les *pustules* disparoissent, que la tête s'embarrasse, il est alors nécessaire d'appliquer plusieurs *vésicatoires* sur les parties les plus sensibles, comme dans l'intérieur des cuisses, des jambes, &c.

„évanouis, le malade a recouvré ses forces, & il est échappé des bras de la mort.“

Ce traitement a été imité par beaucoup d'autres personnes, & toujours avec les succès les plus heureux.

La saignée est rarement nécessaire dans la fièvre miliaire, & quelquefois elle y fait beaucoup de mal, parce qu'elle affoiblit & abat le malade. Elle ne doit donc jamais être faite que de l'avis d'un Médecin. Je fais cette réflexion, parce qu'il est d'usage de traiter cette Maladie, chez les femmes en couche, par d'abondantes saignées & par les autres évacuations, comme si elle étoit fortement inflammatoire; mais cette pratique est pour l'ordinaire mortelle, ainsi qu'il est prouvé, note précédente.

Les malades, dans cette Maladie, supportent toujours mal les évacuations, & elle paroît souvent plutôt tenir de la fièvre maligne que de la fièvre inflammatoire.

Quoique la fièvre miliaire soit souvent occasionnée chez les femmes en couche, par un régime trop échauffant; cependant il seroit dangereux de l'abandonner tout à coup, & d'avoir recours subitement au régime très-rafraîchissant & aux grandes évacuations. Nous avons lieu de croire qu'il est plus sûr de soutenir les forces des malades & de solliciter les évacuations naturelles, que d'avoir recours à des moyens artificiels, qui, en exténuant les forces, manquent rarement d'augmenter le danger.

Si cette Maladie devient opiniâtre, ou que le rétablissement du malade traîne en longueur, on lui donnera le quinquina en substance, ou infusé dans du vin, ou dans de l'eau, à son choix.

La fièvre miliaire, ainsi que toutes les autres fièvres éruptives, demande de douces purgations, qu'il ne faut pas négliger d'administrer aussitôt que la fièvre est tombée, & que les forces du malade, un peu revenues, le permettent.

(Lorsque la Maladie est passée, & que le ma-

La saignée est, pour l'ordinaire, contraire dans cette Maladie, même aux femmes en couche.

Les malades supportent mal les évacuations. Pourquoi?

Précautions qu'exige le traitement de cette Maladie chez les femmes en couche.

Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie traîne en longueur.

Quand il faut purger.

lade est entré en *convalescence*, il faut le traiter comme il est dit, § III du Chap. II de ce Vol.)

§ V.

Moyens de se préserver de la Fièvre miliaire.

Manière
dont les fem-
mes encein-
tes doivent
se conduire
pour préve-
nir cette Ma-
ladie.

LES moyens de prévenir & de se garantir de cette Maladie sont, de respirer un air pur & sec, de faire un *exercice* suffisant, de ne prendre que des *alimens* sains. Les femmes enceintes doivent éviter la *constipation*, & prendre tous les jours autant d'*exercice* qu'elles le pourront. Elles doivent se garder de manger des fruits gâtés ou de mauvaise qualité; & quand elles sont en couche, elles doivent observer strictement un *régime rafraîchissant*.

Observa-
tion sur les
moyens de la
prévenir
chez les fem-
mes en cou-
che.

(Une femme que j'accouchai fut, douze ou quinze heures après, atteinte d'une *fièvre* assez violente. Je l'attribuois à deux ou trois verres de *vin* qu'on lui donna, à sa prière, pendant les douleurs. Je la mis au bouillon, pour toute nourriture, & sa boisson ordinaire étoit du *sirup de capillaire* délayé dans de l'eau tiède. Quoique nous fussions dans l'automne, & que le froid commençât à se faire sentir, je ne fis pas augmenter ses couvertures. Au bout de vingt-quatre heures, la *fièvre* n'étoit pas plus forte, mais il y avoit douleur à la tête, dans les *reins*, dans le dos, & les *évacuations* étoient un peu ralenties. Je réduisis les bouillons à trois par jour, & j'ordonnai deux *lavemens* à l'eau simple. Le surlendemain de l'accouchement, il parut des *pustules miliaires* blanches sur le cou, sur la poitrine & sur les mains; mais tous les autres *symptômes* étoient considérablement diminués. Je fis continuer le même

traitement, & le sixième jour de la couche, la malade fut en état de se lever.

Je ne prétends pas insinuer que le traitement que j'ai employé dans ce cas, soit celui qu'on doive suivre dans tous. Il est certain qu'il y a des circonstances très-déliçates qui demandent la plus grande sagacité & le savoir le plus profond. Mais alors il n'y a qu'un Médecin qui puisse prononcer; & le mieux est de l'appeler le plutôt possible, parce que très-souvent il n'y a pas de temps à perdre.

Je voudrois seulement que les Chirurgiens, les Sages-femmes & les commères, dont la chambre d'une femme en couche est très-inconfidérément le rendez-vous du matin au soir, fussent plus instruits; & qu'ils réfléchissent davantage sur l'état d'une femme qui vient d'accoucher. Ils seroient bientôt persuadés que cette femme est dans le cas d'une personne qui vient d'éprouver une fatigue excessive, & chez qui le sang & les humeurs sont dans un degré d'agitation plus ou moins violent. Que, si dans cet état, on gorge la malade d'alimens, aussi-tôt, ou même quelque temps après qu'elle est accouchée, comme il n'arrive que trop souvent, pour ne pas dire toujours, l'estomac, qui a partagé la fatigue avec le reste du corps, n'est plus en état de les digérer: le chyle que formeront ces alimens sera composé de parties crues, qui, introduites dans les humeurs, développeront le germe de putridité, à laquelle elles ne sont que trop disposées: que si, en outre, on leur fait prendre des drogues échauffantes, comme du vin & du sucre, du vin & de la cannelle très-chauds, des élixirs, des confectiions, &c., comme il est encore d'usage, pour, dit-on, faire passer le lait par les sueurs, ces substances âcres & irritantes

Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couche, viennent de l'idée fautive qu'on se fait de l'accouchement.

porteront le feu par-tout où elles circuleront, & fixeront l'*inflammation* dans la partie qui y a le plus de disposition,

Importance
du régime
tempéré &
rafratchissant
chez les fem-
mes en cou-
che.

Si, en réfléchissant sur ces vérités, ils reconnoissent que les malheurs qui arrivent aux femmes en couche n'ont, le plus souvent, point d'autres causes, ils sentiront de quelle importance est le régime tempéré & rafratchissant dans les accouchemens ordinaires, pour prévenir tout accident, & de quelle importance est la diète sévère & délayante dans les cas où ces accidens donneront les premiers signes de leur existence, comme le prouve l'observation que je viens de rapporter. On verra, Tom. IV, Chap. L, § VI, Art. VI, la conduite qu'il faut tenir auprès des femmes en couche attaquées de cette fièvre.)

CHAPITRE XI.

De la Fièvre rémittente.

D'où vient
le nom que
porte cette
espèce de
fièvre.

CETTE fièvre est ainsi nommée, de la *rémission* ou de la diminution des *symptômes*, qui se manifeste quelquefois plus tôt, quelquefois plus tard; mais en général, avant le huitième jour de la Maladie. Cette *rémission* est ordinairement précédée d'une *fièvre* légère, après laquelle le malade se trouve considérablement soulagé; mais peu d'heures après, les *symptômes* qui n'ont pas entièrement cessé reparoissent de nouveau.

Les *rémissions* de la *fièvre rémittente* ont quelquefois des périodes réguliers, mais plus souvent elles sont irrégulières; de sorte que leur durée est tantôt plus longue, tantôt plus courte. Quoi qu'il